

[Lettre de M. Blanc]

Autor(en): **Blanc, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et qui ont encore en vénération le *Grand grimoire* et la *Clavicule de Salomon*, y trouveront certainement leur compte. Nous ne garantissons ni le style, ni l'efficacité de ces merveilleuses recettes.

L. FAVRAT.

Pour faire revenir quelque chose qui a été dérobé, quand il y aurait six jours, prends une pièce de quatre sous, et tu la fendas en croix, mais qu'il n'y ait point de pièce séparée, et tu la porteras en bas à un moulin qui moud, sans dire mot à personne, ni en allant ni en revenant; et en le mettant dans le moulin tu diras : — Tiens, diable, que tu me fasses rendre ce que tu m'as fait dérober; et que le diable qui a emporté le larron et le larcin, t'emporte jusques à tant que tu me l'aies fait retourner. Ou bien, tu jetteras un *cruche* dans le moulin qui mout, sans dire mot à personne, que comme ci-dessus; qu'il ait la croix d'un côté et de l'autre, et tout le larcin reviendra, moyennant qu'il n'y ait que vingt-quatre heures que le larcin ait été fait. Mais tu feras trois signes de croix.

Pour faire danser tous ceux qui sont dans une chambre, prenez du trèfle ou *triolet*, et le mettre en poudre, et de cette poudre vous en mettez sur la chandelle et on jettera par la chambre.

Pour rendre le vin propre à boire, prenez deux fioles, remplissez l'une d'eau et l'autre de vin; mettez-les vis-à-vis l'une de l'autre, et bouchez-les toutes deux avec une cheville de bois de sureau, qui soit propre et qui joigne bien; que le vaisseau de l'eau soit dessus, celui du vin dessous, tous deux bouchés avec la même cheville; au bout de 6, ou 8, ou 14, ou 20, ou 24 heures, ou d'un certain temps, le vin se trouvera dessus et l'eau dessous; éprouvez le vin qui a fait ce voyage, il ne cause aucun mal à personne, et même les malades peuvent en boire tous les jours un peu.

Pour donner la joie à ceux qui sont en banquet, mettez tremper quatre feuilles de verveine en du vin, arroser le lieu où se fera le repas, et ils seront tous contents et joyeux.

Pour prendre les taupes du pré au mois de mai, prenez une taupe en vie, et la mettez dans un pot de terre avec un peu de soufre; allumez, enfouissez en terre jusqu'au col le dit pot, la taupe criera et toutes les autres viendront et tomberont au dit pot; mais il faut que ce soit la nuit.

Pour faire passer les verrues, frottez-les fermement avec un morceau de chair de bœuf, presque jusqu'au sang, et l'enterrez; à mesure que la chair pourrira, les verrues disparaîtront.

Le véritable remède pour les chutes, pour empêcher que le sang ne se caille : Buvez un jaune d'œuf en du vinaigre, cela empêche le sang de se cailler.

Pour rougeur et inflammation des yeux : Il faut appliquer et lier fortement sur la nuque de la personne affligée de la racine de mauve cueillie quand le soleil est au signe de la Vierge.

Pour se battre avec un autre, il faut prendre de la

racine à neuf chemises, du chardon bénit et de la racine à l'ours, et coudre cela à la ceinture de ses chausses, et quand on voudra attaquer quelqu'un, on mangera trois fois, gros comme un pois, de la racine de grande pimprenelle, en faisant sur soi trois fois le signe de la croix, et il n'y aura jamais homme qui vous puisse faire tourment.

Pour empêcher chien de te mordre, porte avec toi la dent d'un chien noir.

Pour guérir la rage et morsure de chien enragé, dites ou faites dire ces mots : *Han, pax, max*. Ou bien portez sur vous ces mots pendus au col : *Berber, careau, redeat*.



M. Blanc, très-avantageusement connu par de nombreux et excellents ouvrages sur l'enseignement, nous adresse la lettre suivante qui nous fait espérer une collaboration précieuse. Nous en remercions son auteur et nous attendons avec impatience l'exécution de son programme.

Lausanne, le 26 novembre 1865.

Messieurs,

Jusqu'à présent mes nombreuses occupations ne m'ont pas permis de vous donner aussi fréquemment que je l'aurais voulu quelques articles pour votre journal.

Maintenant que l'impression de ma petite grammaire des écoles primaires est terminée, il me restera quelques moments de loisir, dont je me propose de consacrer une partie à la collaboration du *Conteur*.

Une difficulté me retient cependant, et c'est à vous de la lever. Jusqu'ici je n'ai guère écrit que des ouvrages scientifiques, des articles pédagogiques, et je crains un peu, d'un côté, que ces articles ne conviennent pas aux lecteurs de votre journal, et d'un autre de ne pas réussir dans un genre auquel je ne suis point encore habitué.

Quant aux sujets sur lesquels peut s'exercer la verve de nos auteurs suisses, ils ne manquent pas.

Je pourrais, par exemple, si vous ne redoutez pas de toucher aux questions politiques, vous donner la *Grammaire du gouvernement* ou *De l'accord du peuple et des magistrats*. Je pourrais aussi composer pour votre journal la *Grammaire des époux*, ou vous donner quelque chose sur le *magnétisme*, sur les *esprits*, ou enfin quelques-uns de ces *contes* qui font les délices des soirées d'hiver, surtout chez nos bons villageois. Il y aurait bien quelque chose à dire aussi sur les *servants*, les *revenants*, sur la *sorcière de Noël*, que les campagnards appellent la *tzautzevilie* et sur le *bon enfant*, s'il vous plaît?

Vous voyez qu'il y aurait encore bien des choses à glaner pour le *Conteur*; c'est à vous de choisir ce que vous pensez devoir le mieux convenir à vos lecteurs et à vos lectrices.

S. BLANC.

